

Économie internationale, par GÉRARD MARCY. Un vol., 5¼ po. x 7, broché, 642 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. 1965

Bernard Bonin

Volume 41, numéro 1, avril-juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002973ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002973ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1965). Compte rendu de [*Économie internationale*, par GÉRARD MARCY. Un vol., 5¼ po. x 7, broché, 642 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. 1965]. *L'Actualité économique*, 41(1), 137-138. <https://doi.org/10.7202/1002973ar>

M. Balassa d'avoir réussi à colliger de nombreux renseignements puisés dans un très grand nombre de publications d'organisations internationales et d'ouvrages particuliers de certains pays et de certains individus.

Cependant, d'une façon générale, cet ouvrage n'est pas tellement intéressant pour l'économiste moyen sauf, peut-être, en ce qui concerne la première partie où le contenu analytique et les propositions de politiques occupent une place assez importante. Mais il s'agit tout de même d'un travail dont il ne faut pas ignorer l'existence.

Jean H. Gill

Économie internationale, par GÉRARD MARCY. Un vol., 5¼ po. x 7, broché, 642 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. 1965.

Avec l'ouvrage du professeur Marcy, la collection *Thémis* des Presses Universitaires de France s'enrichit d'un autre excellent manuel. Les bons ouvrages d'économie internationale en langue française sont rares et le manuel du professeur Marcy n'en sera que plus utile.

L'auteur nous dit, dans la préface, qu'il a « renoncé à étudier les problèmes du commerce international abordés dans les autres manuels de la collection *Thémis*, et d'abord tous ceux qui l'ont été par M. R. Barre dans le tome II de son *Économie politique* ». C'est à notre avis, ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. Sa force : car dégagé de certaines préoccupations comme l'établissement de la balance des paiements, la technique des règlements internationaux, la théorie des transferts de capitaux, les politiques du commerce extérieur et l'établissement d'un ordre international, l'auteur a pu traiter en profondeur des sujets très intéressants auxquels on accorde pourtant trop peu d'attention dans la plupart des manuels. Mentionnons entre autres, l'extension du modèle classique au commerce multilatéral complexe et l'utilisation de l'échelle logarithmique d'Edgeworth, les modèles de Machlup concernant le multiplicateur du commerce international, la balance des paiements et l'apport de J.E. Meade, ainsi que le rôle des structures dans le commerce international. Mais ce choix fait aussi la faiblesse de l'œuvre, car ce souci d'éviter les doubles emplois a obligé le professeur Marcy à laisser de côté des sujets également très importants de sorte que son manuel ne constitue pas un ouvrage complet. Il est bien évident qu'un auteur doit toujours faire un choix lorsqu'il rédige un manuel : le professeur Marcy le dit très bien d'ailleurs dans sa préface. Il reste que pour un étudiant qui n'est pas encore très familier avec ces problèmes (puisque l'ouvrage est d'abord conçu pour eux), il est un peu déroutant de ne rien trouver dans l'ouvrage concernant, par exemple, la technique des règlements internationaux (à laquelle M. Barre n'accorde pas lui non plus suffisamment d'importance dans son manuel) ou encore les politiques du commerce extérieur. Mais, le professeur Marcy n'est pas vraiment à blâmer pour cette lacune. Il y a été forcé par la trop grande place que le professeur Barre a faite à l'économie internationale, dans le tome II de son manuel d'*Économie politique* qui s'en trouve par le fait même déséquilibré.

L'ouvrage du professeur Marcy a d'autres qualités que celles que nous avons déjà mentionnées. L'auteur a réussi à faire un heureux mariage de l'histoire et de la théorie, ce qui confère à son manuel une originalité certaine. Les professeurs et les étudiants seront également très satisfaits des nombreuses explications qu'il apporte et de la clarté de son exposé.

En revanche, l'auteur a accordé, à notre avis, trop d'importance à l'influence réciproque des relations économiques internationales et des structures économiques nationales qui fait l'objet de sa troisième partie, la plus longue. Le sujet est certes très intéressant. Toutefois, on se rend fort bien compte que les travaux, dans ce domaine, ne sont encore que très rarement parvenus à fournir une explication réciproque des échanges internationaux et des structures nationales. On s'est contenté souvent, jusqu'ici, d'établir en quelque sorte une corrélation entre les deux, de mettre en parallèle l'évolution de deux variables sans vraiment les lier. Il en résulte que certains chapitres deviennent trop essentiellement descriptifs et, il faut bien le dire, un peu monotones.

On peut s'étonner que l'auteur n'ait pas jugé bon d'inclure, dans son excellent manuel, un chapitre sur la théorie de l'intégration économique. Le sujet est d'actualité et, à notre connaissance, il n'a pas vraiment été traité ailleurs dans la collection Thémis. Signalons, enfin, le caractère logique du plan qui n'est certes pas de nature à diminuer la valeur de l'ouvrage.

Bernard Bonin

Les ratios et l'expansion de l'entreprise, par G. ANGÉNIEUX. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 351 pages. — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris (VI^e), 1964.

Les ratios utilisés dans les entreprises sont simplement des rapports entre différents postes de leur bilan. Ils permettent de déterminer la manière dont se structurent les patrimoines de ces entreprises.

Il existe une grande quantité de ratios. Cependant, certains sont plus caractéristiques que d'autres. Leur intérêt est qu'ils permettent de comparer soit, dans l'espace, plusieurs entreprises entre elles, soit, dans le temps, les modifications de structure survenues au cours de la vie d'une même entreprise.

Cependant, ces opérations de comparaisons ne peuvent se faire, aussi bien en valeurs absolues qu'en valeurs relatives, que sur des rapports homogènes. Aussi M. Angénieux utilise un certain nombre de ratios généralement employés, pour analyser leur variation au cours de la vie de l'entreprise, mais surtout pour étudier l'expansion de l'entreprise à travers leur variation.

Ainsi, malgré sa complexité due à la multitude de facteurs qui entrent en jeu, la croissance de la firme peut être décomposée en secteurs financièrement et techniquement indépendants, qui viennent s'ajouter au potentiel de l'entreprise. Elle est dynamisée.

Cette croissance s'opère à travers une série de phases alternatives d'investissements (au cours desquelles le rapport d'intensité de capital augmente et celui de rendement du capital diminue, alors que les immobilisations et les stocks aug-